



Colonie éducative à Bécharré
Liban - été 2017
Thème : « SERVIR »
Du 21 juillet au 5 août 2017

*« Vous ne donnez que peu lorsque vous donnez biens.
C'est lorsque vous donnez de vous-mêmes que vous donnez réellement. »*
Khalil Gibran, *Le Prophète*



Directeur de la publication et rédacteur en chef :
Elie Mazloum
Texte : Marie-Anne Chéron, avec la participation
de Sarah Boitelle, Astrid de Coeurderoy,
Maxime Boudin et Leïla Kopff. Et les récits et les
moments partagés de tout le monde.





Comme chaque année, depuis 2004, l'association Entraide Mission Amitié (EMA) a organisé une colonie éducative en langue française au Liban et depuis 2008 à Bécharré, au Nord du Liban. Cette colonie éducative a pour but de promouvoir la langue et la culture françaises chez les enfants de 6 à 12 ans souhaitant se familiariser encore plus avec la culture française à travers un riche échange avec les bénévoles français.

Cette année, nous avons pu mobiliser une quinzaine de bénévoles français partis des quatre coins de France pour une rencontre culturelle avec le peuple libanais à travers un projet à destination d'enfants de 6 à 12 ans. Il y avait autant de bénévoles libanais pour seconder les bénévoles français. Nous avons encadré une colonie de plus d'une centaine d'enfants de la ville de Bécharré.

La colonie de cet été a duré deux semaines, du 21 juillet au 5 août 2017, ayant pour thème «SERVIR». Une manière de permettre aux enfants d'échanger, à travers le thème, en langue française en alternant cours de français les matins et ateliers éducatifs ludiques les après-midis.

Participer à de tels projets sur place au Liban demande une préparation au long de l'année pour à la fois, permettre aux enfants d'échanger en langue française, avec des bénévoles français et par la même occasion que les bénévoles puissent connaître la culture libanaise et partager la leur avec les enfants et les parents libanais.

En effet ce qui caractérise notre projet, c'est la richesse des échanges entre tous les participants à cette action à travers les différentes rencontres issues des deux cultures. La rencontre avec les parents se fait également en langue française, afin de coller au mieux à l'objectif de l'association et de toucher le plus de personnes possibles. Chacun selon son talent a pu donner le meilleur de lui-même pour la réussite de ce projet dans un esprit d'ouverture et d'écoute. L'expérience humaine fut, une fois de plus, très riche pour nous tous !

Je tiens à remercier tous nos donateurs et partenaires qui ont contribué à la réussite de ce projet grâce à leur grande générosité.

Merci à tous les volontaires français qui se sont investis complètement en France pour la préparation du projet et durant les deux semaines de colonie.

Merci aussi à tous les bénévoles libanais qui participent avec nous à la réussite de nos projets.

Merci à tous les habitants de Bécharré pour leur accueil très chaleureux chaque année.

Un merci tout spécial à au Père Charbel Makhlof curé de la paroisse Mar Seba à Bécharré, pour son très chaleureux accueil, pour sa présence, son implication et toute l'aide qu'il nous apporte pour la réussite de cette action tout au long de la colonie tant pour les bénévoles que pour les enfants.

Nous comptons toujours sur votre soutien à nos côtés pour nous permettre d'encadrer nos « petits » amis libanais et les aider à découvrir encore plus la francophonie par l'intermédiaire des bénévoles de l'association.

Notre prochaine colonie aura lieu du 28 juillet 12 août 2018 et le thème choisi : **Chantons !**

Amicalement

Elie Mazloum
Président fondateur E.M.A.



VENDREDI 21 JUILLET : DEPART (1J)



Nous sommes 13. Elie, bien sûr, le directeur de cette colonie et aussi celui qui l'a préparé tout au long de l'année, et avec lui (par ordre alphabétique) : Astrid, Emmanuel, Guenièvre, Jeanne, Leïla, Marie-Anne, Marine, Maxime, Sabine, Sarah, Stanislas, et Véronique. Nous avons entre 20 et 67 ans et nous venons de partout : de Paris, de La Rochelle, de Dijon, de Nantes, de la Belgique,... Et, pour la 14^e édition de la colonie de l'association Entraide Mission Amitié (EMA), nous sommes une formidable équipe de volontaires. Nous nous préparons depuis la mi-mars : projet pédagogique, ateliers, week-end pour aborder d'une manière plus concrète la préparation du projet et faire connaissance les uns avec les autres, valises..... Vendredi 21 juillet, 16 heures, aéroport d'Orly... C'est là que tout a commencé.

SAMEDI 22 JUILLET : ATTERISSAGE (2J)



Nous atterrissons après un voyage d'environ de 4h00 à l'aéroport de Beyrouth, les yeux ensommeillés après une demi-nuit de voyage. Il est 1h45 heure locale. Nous avons mariné la veille à l'aéroport entre impatience du départ et bavardages. Premier contact avec



le Liban, la douane. Elie ouvre les portes, nous passons très rapidement et sans être le moins du monde inquiétés. Les deux douaniers qui examinent nos passeports - l'un d'eux arbore de magnifiques bacantes noires - sont de Bécharré, notre destination et notre point d'ancrage.

Nous récupérons nos valises et, malgré la courte nuit, la joyeuse équipe se dirige vers la sortie où nous attendrons le bus qui doit nous conduire à Bécharré. Il est près de 3 heures du matin quand nous quittons l'aéroport, direction le nord du Liban. De fait, le bus s'immobilise rapidement dans les rues de Beyrouth. Première escale pour un *Beyrouth by night* sur la ligne de démarcation qui séparait, durant la guerre, Beyrouth Est de Beyrouth Ouest. Nous remontons le temps pour une petite incursion dans l'Histoire. Nous contournons l'imposante mosquée qui se trouve à côté de la cathédrale Saint Georges surmontée d'une belle croix lumineuse. La cathédrale garde les stigmates de la guerre longue qui a traversé le pays, la trace des impacts de balles témoigne de la violence de cette histoire récente. En cette nuit sereine et douce, le quartier, grouillant de monde en journée, est désert. Les immeubles du centre-ville magnifiquement restaurés sont pour la plupart vides. Seuls les bruits d'une boîte de nuit résonnent à cette heure dans la rue. Quelques militaires en factions nous gardent paisiblement ces quartiers. Nous nous promenons dans ce décor de carte postale, légèrement surréaliste, nous arrêtant sur la place de l'Etoile pour admirer le Parlement libanais qui abrite les deux chambres du gouvernement.



Le bus reprend la route. Dès 5 heures, le jour commence à se lever. Le paysage se découpe peu à peu : aride, montagneux, saupoudré d'ocres, de blancs et de gris. Nous enfilons les routes serpentées de la montagne. Le bus s'immobilise dans Bécharré, il est 6 heures du matin. C'est juste le début d'une fantastique course contre la montre qui durera les 15 jours de notre séjour. Nous entrons dans le presbytère et nous essayons de récupérer de la nuit sur les divans. Nous sommes réveillés en fanfare à 9h15 : les JMJ du Liban se tiendront le lendemain et 150 jeunes doivent passer la nuit prochaine au presbytère. Des hommes de la paroisse déposent les matelas qui leurs seront utiles...



Quelques-uns d'entre nous sont allés faire les premières courses avec Elie. L'un après l'autre, nous descendons à la cuisine pour prendre un copieux petit déjeuner à base de petits concombres, de tomates, de labneh et de délicieuses galettes de thym et de fromage. Elie prépare un café libanais bien serré et du thé. Premières saveurs qui nous accompagneront tout au long du séjour.



L'après-midi sera consacrée à notre installation dans le dortoir, mis à notre disposition par la paroisse. Au programme, gros ménage : balai, serpillère,... notamment de la salle de bain. Elie répare les joints fatigués de la douche.



La soirée est déjà proche. Nous dînons au presbytère. Elie nous prépare un Fatouche, salade de tomates, salade, petits concombres et... sumac, cette épice au goût inimitable, indispensable, touche savoureuse pour la plus grande joie de nos papilles.

Et puis surprise...nous faisons sommairement nos sacs. C'est juste la première nuit et nous voilà avec une surprise : nous partons dormir dans la forêt des Cèdres. On se tasse dans la benne du pickup pour une improbable première petite ballade, les mains agrippées aux rambardes, les yeux fichés dans les étoiles.



Une demi-heure après nous sommes dans la forêt des cèdres qui abrite une chapelle et un presbytère. Certains ont préférés dormir à l'intérieur et d'autres dehors sous les cèdres millénaires.

DIMANCHE 23 JUILLET : DECOUVERTE DE LA VILLE (3J)



Réveil au son de la voix d'Abouna, le Père Charbel, curé de la Paroisse de Mar Séba, et ami de longue date d'Elie président de l'association EMA. Il veillera avec soin et bienveillance sur le groupe tout au long de notre séjour. Il est environ 8h30. Trop dur.



Autour de nous, on s'affaire pour préparer notre second petit déjeuner « libanais » et notamment pour découvrir la préparation du za'atar, un mélange de thym pilé, d'huile d'olive agrémenté de sésame à prendre sur du pain pita. On sort aussi le labneh et de petites olives noires.



Nous levons le camp, empêtrés dans nos sacs de couchages et notre barda mal ficelé. Elie nous propose de rentrer à Bécharré à pieds (2 heures de marche).

Il est 10 heures en haut de la forêt des cèdres, premier arrêt touristique sur la place Lamartine : l'écrivain français est venu dans la forêt avec sa fille Julia. Des plaques commémoratives indiquent que le Général Gouraud ainsi que le général Weygand y sont également passés. A l'aplomb de la clairière, deux grands cèdres ont été récemment sculptés de façon spectaculaire : un Christ en Croix et Marie, sa mère, à ses pieds, Dieu, Adam et Eve, Elie et Moïse et les apôtres Jacques, Jean et Pierre.



Nous arpentons la forêt, jusqu'à la sortie, croisant à l'occasion des éthiopiennes en costumes blancs qui chantent. Puis, nous redescendons vers Bécharré à pieds, ne nous écartant de la route que pour bifurquer tranquillement vers une des grottes de la Qadisha. C'est là que se trouve la source d'eau qui dessert en eau potable tout Bécharré. Les paysages de montagne, les odeurs de fleurs montent aux narines, nous prenons « racine » au Liban. On se rafraichit les

pieds dans les rigoles qui longent la route... Arrivés dans Bécharré, nous nous arrêtons à l'école qui servira de cadre à la colonie. Le décor de notre séjour se plante au fur et à mesure des heures. Nous poursuivons jusqu'au restaurant, qui sera notre « cantine ». Au menu aujourd'hui : Moutabal, Houmous, brochettes... On a faim ! Nos papilles se dégourdissent. Et plus tard... messe à 18 heures avec le père Charbel, et en présence des reliques de Padre Pio.



La colonie n'est pas encore commencée qu'on voit débouler deux têtes brunes au presbytère... Elles se précipitent : « Tu fais la colo ? » « Oui » « Quel atelier ? », demande l'une d'elle, « parce que moi j'aime beaucoup danser et aussi chanter. J'ai une très belle voix ». Elle entonne quelques notes. L'une des volontaires annonce son atelier, et dit qu'elle doit former une équipe de journalistes en charge de la Gazette, ce qui n'a pas l'air de les convaincre... Elle sort des élastiques à bracelets qui font aussitôt l'affaire. On échange nos prénoms. Nancy est hyper motivée. En quelques minutes, elle confectionne un bracelet qu'elle m'offre. D'un coup, l'alliance est scellée. On se quitte : « A demain ! ». Elles s'envolent, disparaissent comme elles sont venues.



Ce soir nous dînerons au presbytère. Buffet libre. Une amie d'Elie nous raconte son Liban. Sa voix prend les accents de la diva nationale : nous nous laissons envouter par les chants de Feyrouz.

LUNDI 24 JUILLET : PREMIERE JOURNEE A L'ECOLE (4J)

Branle-bas de combat. Après une nuit variablement complète et un bon petit déjeuner, on se dirige vers l'école : escaliers, rues, on croise une seconde Eglise, avant de se retrouver face aux murs de pierre de l'école.



On est à peine arrivés, on n'a pas encore pris nos marques. Il est 8h30, les premiers enfants et leurs parents sont là. Plusieurs volontaires commencent à prendre les inscriptions sur une table en haut des escaliers dans des colonnes : prénom, nom, prénom du père, numéro de téléphone. Il y a 7 grandes familles dans Bécharré et les enfants ne portent quasiment que ces noms-là. Alors pour les distinguer, ne pas se tromper s'il faut appeler les parents, il faut bien noter... le prénom du père. Mais ce matin, on arrive à faire face. Les enfants arrivent doucement, au compte-goutte. C'est le premier jour.



Dans les classes, on s'organise au fur et à mesure des arrivées. Les enfants se répartissent par âge avec les bénévoles.

Maxime et Stan proposent des mots croisés, des pendus.

Dans la classe de Marine, les 11-12 ans écrivent en vrac les qualificatifs. Après la pause, Dina s'avance : « *Est-ce que je peux effacer les mots pour les réorganiser ?* ». Les idées fusent et on décide de faire des colonnes : chaque mot sera à insérer dans la bonne colonne. Les enfants s'appliquent. Chacun se décrit physiquement, ajoute une qualité, un défaut... Ils écrivent avec soin sur leur cahier tout neuf. Et ensemble on relit.

Dans une autre classe, avec Sabine, Nancy, Tia-Maria et Anna-Maria ont dessiné leur maison. Ensemble, elles ont décrit les maisons : les fenêtres, la porte, la cheminée, les tuiles... Et dans chaque maison, elles ont mis une lampe. Nancy, Tia-Maria et Anna-Maria ont voulu que Sabine choisisse la maison où elle voulait aller en vacances. Sabine n'a pas hésité, elle leur a dit que comme elle allait souvent en vacances, elle prenait les trois. Mais l'une d'elles avait une piscine... Visiblement, c'est tout de même celle qui a eu la préférence de Sabine !

Après le déjeuner, une toute petite fille se tourne vers Marine et lui demande : « *Est-ce que tu es une sirène ?* » Son institutrice leur a parlé des sirènes et leur a dit qu'elles existaient en Amérique du Sud... Pragmatique, Marine répond : « *Non, je ne suis pas une sirène, tu vois, j'ai deux jambes* ». « *Oui mais les sirènes peuvent se transformer* ».



A la fin de la journée, on sait déjà que Rita veut des câlins, que Chris, malgré ses grands yeux bleus, nous fera tourner en bourrique, que Nancy est dynamique. J'ai déjà fait mon deuil : adieu Dumas ! Je ne leur ferai pas découvrir tes 3 mousquetaires ! et... on s'affale sur une chaise, éberlués, dépassés et motivés. Le premier débriefing aura lieu au café, notre QG wi-fi...



Mais la journée ne fait que commencer. Nous embarquons dans trois voitures. Direction... la vallée de la Qadisha, qui s'appelle également la vallée sainte. De la ville à flanc de montagne, nous descendons par des routes étroites, en lacets, accrochées à la roche. De la lumière aveuglante des sommets pelés, nous entrons dans la fraîcheur de la vallée, verdoyante. En serré entre les arbres, nous découvrons au détour de l'un ou l'autre virage le monastère Saint Elisée, joyau de pierre dans un écrin de rocher.

Nous serons de retour à minuit.

MARDI 25 JUILLET : JOURNEE A L'ECOLE (5J)

Charbel, Toni... ce sont certainement les deux prénoms de garçons les plus répandus. Et pour cause, la ville natale du grand saint est juste en face de Bécharré, il suffit de contourner l'entrée de la vallée sainte... Un petit quart d'heure de voiture. Rapide. Et les racines familiales du thaumaturge sont encore bien présentes à Bécharré même.



Ce matin avec Sabine, sur 10 enfants, nous avons trois Charbel dans la classe... Avec la petite dizaine de 8-9 ans qui écoute, attentif, nous listons sur le tableau noir les moments où les enfants ont vu les adultes se rendre service ou rendent eux-mêmes service. Charbel, des yeux noirs, pige assez vite et passe le reste du temps de la classe à m'apporter les bouts de craie qui traînent, les accompagnants d'un « service ».

Le même Charbel, donnez-lui un crayon, un papier et vous aurez... une image... D'abord, parce qu'il sera tellement sage que vous n'entendrez plus ce petit garçon, très tonique, il sera absorbé par son dessin. Et Charbel, il ne prend son crayon que pour représenter Jésus, Marie, St Michel. Guenièvre, qui gère un atelier dessins et blasons qui deviendra vite un atelier de peinture prisé par les enfants. Elle raconte qu'hier, il lui a tendu... une image de la crèche.



Les enfants terminent la matinée avec du découpage et du collage : 4 morceaux d'une histoire qu'il faut remettre dans l'ordre. Chacun s'applique. Tous arrivent à terminer l'exercice.



Cet après-midi dans la cour, après la pause tartines, Véronique et Sarah s'attellent à l'atelier « Danse ». Pour cet atelier, les enfants se retrouvent tous les après-midis, après avoir chanté, pour danser dans la cour. Nous

avons trois chorégraphies à apprendre, dont deux, sur les musiques de « Papaoutai » et « Sur ma route », ont été imaginées par une jeune bénévole libanaise de 14 ans, Shirley à la demande d'Elie 1 mois avant le début de la colonie. Shirley a pris cette responsabilité bien à cœur. Parfois elle était ferme et, parfois, alors que la pagaille est à son comble, s'adressait doucement à chacune des filles en l'appelant « habibi ». Grande leçon que d'être avec cette jeune chef scout, aussi déterminée qu'attentionnée !

Les danses se succèdent : pétulance de « Sur ma route », fougue de « Papaoutai », douceur de « Dernière danse »... et peu à peu, les chorégraphies s'installent et les filles contentes de revenir et amenant, à leur bras, une nouvelle recrue ».



Dans une classe, Rita, 7 ans, une petite tendance à l'indépendance et à la contradiction, a rangé consciencieusement toutes les affaires de peinture de Sabine... qui, bien contente, se garde bien de faire la moindre réflexion... Ce soir, elle concède juste que s'occuper de ces chérubins : « *C'est sportif, mais ça donne de l'énergie* ».

MERCREDI 26 JUILLET : JOURNEE A L'ECOLE (6J)



La journée commence et déjà, les relations avec les enfants s'établissent. Les volontaires commencent à connaître de plus en plus les enfants et surtout leurs prénoms. Certains enfants se projettent dans de longues études pour devenir juges ou médecins. Ce qui les ressemble et rejailit lors de nos conversations sous le cyprès, c'est leur volonté de résoudre les

dysfonctionnements de leur pays.

Preuve de leur fierté : chaque bénévole français se voit enseigner quelques mots en libanais. Une fois en classe l'une des volontaires (Sarah) a voulu mimer, un Martine, princesses et chevaliers à un auditoire enthousiaste : quel succès pour cette petite française auprès des élèves libanais ! Les doigts se lèvent vite pour répondre à la question qui connaît ces livres : l'un des enfants explique que sa grand-mère les lui lisait petit tandis qu'un autre déclare que c'était sa tante. A notre thème, « Princesse et chevalier » s'ajoutent donc les souvenirs des lectures du soir. Et c'est évidemment le chien Patapouf qui récolte le plus de succès ! ».





Deux autres volontaires accompagnent (Maxime et Emmanuel) pour la classe du matin. Les enfants sont souvent à l'origine de réponses pour le moins surprenantes. Quand les volontaires leur demandent de citer un exemple de responsabilité, ils répondent : « *Votre président en France, est responsable de son pays et de la paix de son peuple* ». « Le tout dans un français parfait pour un jeune garçon de 12 ans, s'étonne Maxime, c'est surprenant la première fois ! ». Il est touché par « la gentillesse des enfants et leur générosité envers les animateurs et d'un autre côté, ils possèdent un dynamisme qui nous dépasse. Créer des relations avec eux est une expérience inoubliable ».

Sabine et Marie-Anne, nous s'occupent des 10 ans. Exceptionnellement Elie interviendra aujourd'hui dans notre classe, pour établir un calme et un silence... Nous arrivons à bien les faire travailler. A chacun, nous proposons une bande dessinée : 3 vignettes des triplés dont les dialogues initiaux ont été effacés. Les enfants doivent raconter ce qu'ils voient, décrire les images et ensuite inventer de nouveaux dialogues. Ensuite, ils racontent devant la classe l'histoire qu'ils ont inventé.



Priscilla, 10 ans, a écrit ces dialogues à partir d'une bande dessinée

1^{er} dessin :

- Je veux colorier un papillon pour Maman
- Et moi, je veux colorier un robot.
- Et moi, des cœurs

2^e dessin :

- Je veux écrire une lettre pour Maman
- Je veux apporter un cadeau pour Maman
- Et moi, je veux lui apporter un bouquet de fleurs

3^e dessin :

- Bonne fête Maman !

Clara, 10 ans, a écrit ces dialogues à partir d'une bande dessinée

1^{er} dessin :

- Je veux écrire une carte
- Pour qui ?
- Pour Maman

2^e dessin :

- Ah ! Une idée !
- Quelle idée ?
- J'ai trouvé !

3^e dessin :

- Bonne fête Maman !

Jason, 10 ans, et Angelino, 10 ans, ont écrit l'histoire suivante à partir de la bande dessinée



Un jour, il y avait 3 meilleurs amis, ils faisaient tout ensemble. Angelino, Rafka et Jason ont préparé un goûter pour leur Maman. Rafka voulait mettre du chocolat dans la cuillère, mais il ne descendait plus. Jason a pris le yaourt et a commencé à secouer. Angéline lui a dit de ne pas faire comme ça mais Jason n'a pas entendu et hop ! Le yaourt s'est renversé sur le visage de Jason et ses amis ont commencé à se moquer de lui.



A la récré, certains volontaires ont sorti le jeu de sept familles qu'ils ont apporté de France. Qu'il est grand notre étonnement de voir que les enfants ne connaissent pas ce jeu. Mais très vite, un petit club d'accrocs qui se lance à chaque récréation : « *Madame Marie-Anne, tu as ton jeu de sept familles ?* » Marita et sa sœur Joya, Sarah, Rosette, Rebecca, Charbel, petit angelot

aux cheveux bouclés et aux yeux bleus qui affiche un désarmant sourire, sont assidus. Toutes les stratégies y passent : on jette un œil sur le jeu de la voisine, la petite sœur complice qui ne joue pas fait le tour des joueurs pour détailler tout bas à sa sœur la répartition des cartes. On s'accuse de tricher ! On exulte quand on fait une famille : « *J'ai gagné !* ». Tout ça en français.

La pause déjeuner est terminée, la cour est vide. Presque. L'Atelier théâtre de Stanislas et Leïla bat son plein tous les après-midis. : « Le malade imaginaire, dernière pièce écrite au 17e siècle par le très célèbre Molière, est une des pièces les plus jouées en France de nos jours. Sachant cela, les enfants volontaires pour participer à l'atelier théâtre, avaient répondu à l'appel. La troupe de 9 enfants, guidée et soutenue par les deux bénévoles, s'est appliquée à répéter une version quelque peu originale de cette pièce.



L'objectif des bénévoles étaient que les enfants, s'expriment exclusivement en français, tout en se mettent en scène, qu'ils développent leur imaginaire et leur créativité, qu'ils prennent du plaisir à partager avec les autres, qu'ils puissent vaincre leur timidité et prennent confiance en eux. Durée de leur saynète 10 à 15 minutes qu'ils représenteront lors de la veillée alors que cette pièce dure généralement 2 heures...

Pour eux, ils ont la fierté de jouer devant leurs parents et leurs amis le soir de la veillée tout en s'exprimant en français. De plus, ils ont pu laisser leur surplus de vitalité et d'imaginaire s'exprimer.

Aujourd'hui c'est le grand jour, puisque nous sortons le numéro 2 de la Gazette. Ah oui à ce titre, la Gazette fut le fruit de l'atelier journalisme où les enfants ont édité 5 numéros durant les deux semaines. C'était les enfants, aidés par la volontaire responsable de l'atelier, qui préparaient des questions en fonction d'un thème pour interviewer les différents participants (enfants ou volontaires) à la colonie.

A la fin de la journée nous partons dîner au « resto », pour découvrir les courgettes farcies...



JEUDI 27 JUILLET : PREMIERE SORTIE (7)



Première sortie avec les enfants. Pour les bénévoles que nous sommes, c'est le saut pour un voyage très joyeux pour les enfants. Au programme, visites avec les enfants du monastère saint Antoine dans la Qadisha pour ensuite les emmener à Sama Ehdén, deux mots magiques que nous apprendrons absolument par cœur, le parc d'attraction situé près de Bécharré.

La première étape consiste à faire enfilez les dossards petits, moyens et grands à plus de centaine d'enfants qui sont là ce matin. Les plus grands ronchonnet. Tout le monde est équipé et on prend la route dans les trois bus. La ballade est toujours magnifique.

Nous voilà au monastère de Saint Antoine Qozhaya, où nous sommes accueillis par un ermite. Il porte une longue bure noire, un capuchon relevé sur la tête qui laisse juste dépasser une longue barbe blanche. Il parle aux enfants dans un français impeccable et leur demande trois choses : la première, de lire tous les matins la bible et de l'embrasser. La deuxième chose, d'aimer le Sacrement (quand on mange le corps et le sang de Jésus Christ) et d'aller tous les dimanches à la messe. Enfin, la troisième chose, c'est d'aimer la Sainte Vierge. Il les invite à lever la main et à s'engager sur ces trois points. Et les mains se lèvent... Ensuite, nous aurons la messe avec Abouna Charbel dans cette chapelle du monastère. Les enfants la remplissent presque entièrement et...



Après la messe, avec les enfants nous visitons la grotte de l'ermitage où nous laissons les enfants avec Elie, pour permettre aux bénévoles de visiter l'imprimerie. Il s'agit d'un lieu important qui a accueilli la première imprimerie du Moyen Orient. Cette imprimerie est exposée au monastère.



L'arrivée à Sama Ehdén polarise la joie. A peine entrés, chaque enfant se précipite selon son âge vers l'attraction qui l'intéresse : châteaux gonflables ou les auto-tamponneuses, les balançoires qui volent... durant les trois heures qui suivent les enfants s'amuse beaucoup...on mêlent nos rires aux leurs : Guenièvre s'invite dans les auto-



tamponneuses, Emmanuel et Jeanne s'installent dans les balançoires volantes pour la plus grande joie des grands qui s'amuse énormément !...





L'heure du déjeuner approche, on rassemble tous les enfants sur la terrasse du restaurant du parc d'attraction pour leur offrir un géant hamburger frites pour tous ! Les volontaires, cocoonés, comme toujours, ont le choix entre un menu américain hamburger, ou menu libanais. Ces attentions semées tout au long du séjour, sont autant de signes de reconnaissance et de bienveillance que chacun accueille avec plaisir.

Au retour, nous nous arrêtons dans Bécharré pour offrir une glace aux enfants. La journée a été très chaude et la proposition arrive à point. Les yeux pétillent et chacun se délecte. Certains parents récupèrent déjà leurs enfants chez le glacier et c'est un petit reste qui remonte dans le bus jusqu'à la place de Mar Séba.

A peine arrivés, les enfants se dispersent vite et, tout en rangeant les dossards, chaque bénévoles y va de son couplet fatigue... Pourtant à 19 heures, nous sommes tous au taquet dans la benne du pick-up pour une des plus mémorables ballades du séjour. Nous commençons à comprendre pourquoi Elie a donné dans le programme l'intitulé « surprise » à nos soirées.



Ce soir, avec Abouna Charbel pour chauffeur, treck sur le Mont Liban pour rejoindre Qornet es Saouda, le sommet de la Corne noire, à 3088 mètres d'altitude. C'est le plus haut sommet du Liban. C'est aussi le plus haut du Moyen Orient. Ici, les neiges s'éternisent jusqu'en été. Ce sont elles qui donnent au Liban l'eau en abondance et qui font de ce pays un oasis de verdure aux paysages généreux, où les saisons

bien marquées se succèdent et rythment l'année. Un climat et une richesse qui tranchent avec ceux des autres pays de la région. L'hiver, on vient faire du ski sur les pentes de ce merveilleux endroit.



Ce soir, nous ambitionnons juste une arrivée au sommet avant le coucher du soleil. Alors, on s'accroche au bastingage et c'est parti ! D'abord la route. Trop facile. Nous entreprenons une merveilleuse chevauchée dans les chemins pierreux. De temps à autre, il faut descendre du pickup pour traverser un



passage difficile. On remonte après.

Le soleil couchant rayonne encore d'une lumière intense, presque blanche. La nature est d'une beauté à couper le souffle. A l'avant du pickup, les drapeaux libanais et français claquent dans le vent. On croise les dernières neiges près du sommet. Nous arrivons pour les derniers rayons du jour. Maxime, Stan, Guenièvre, Elie escaladent une pente enneigée. On rit beaucoup. La fatigue de la journée est toute oubliée. Déjà la nuit tombe.

On remonte dans le pickup. On change d'itinéraire pour le retour. Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander où se trouve le chemin et quels sont les mystérieux moyens pour se repérer. Mine de rien, nous sommes tous parfaitement confiants et heureux. On s'abîme les yeux dans les étoiles.





VENDREDI 28 JUILLET : JOURNEE A L'ECOLE (8)



L'hospitalité à Bécharré se manifeste tous les jours dans les petites choses. Par exemple, quand les enfants ouvrent un paquet de chips, de gâteaux... ils commencent toujours par vous en offrir et insistent pour qu'on se serve.

Aujourd'hui, Marine a sorti sa corde à sauter. Les garçons étaient presque plus intéressés que les filles, sans doute à cause du côté challenge puisque le but était de voir celui ou celle qui arriverait à faire le plus grand nombre de sauts. Le défi de Marine attire des enfants de tous les âges. Elle compte les tours à haute voix et entraîne les enfants à compter avec elle. Mais au fur et à mesure des tours, elle n'avait plus de voix. Du coup les enfants se sont mis à compter eux aussi. A ce jeu, le meilleur est un garçon qui a réussi à faire 176 sauts d'affilé sans se prendre les pieds dans la corde : Youssef est la « *star de la corde à sauter* » ! Voilà un diplôme qu'il ne faudra pas oublier de lui attribuer !



Marie-Anne pour son atelier journalisme a deux nouvelles recrues pour la Gazette. Après Toni, Youseef et Antoine, Giorgio et Joey. Joey est très doué pour l'écriture. Il est aussi très motivé. Sans doute moins que pour aller au foot, mais quand même. La première heure les deux recrues ont du mal à tenir dans la durée. L'exercice est



exigeant, sortir cette gazette est un petit défi... très réjouissant ! Chaque après-midi, nous commençons par choisir les sujets que nous allons traiter : les grenouilles, les sorties, les matinées de cours, les ateliers. On apprend à raconter ce qui s'est passé, on s'essaie à l'interview, on réfléchit aux questions à poser, ils utilisent un appareil photo, pour prendre des portraits. Antoine n'aime pas écrire mais il est très doué pour les photos. Tout le contraire de Youssef, qui peut passer du temps à peaufiner ses questions, cherche l'orthographe parfaite. Pour Toni, il faut que ça aille vite, il est indéniablement plus fan de foot. Ah ! La concurrence du foot ! Mais ils sont tous très fiers d'afficher sur les murs, tous les jours d'école, en couleurs, la Gazette de la colo ! Ils ont raison, le résultat est... satisfaisant.

L'atelier théâtre est animé par Jeanne et Maxime. Au cours de la semaine, le petit groupe de théâtre a préparé 3 petites pièces que nous avons hâte de voir en scène très prochainement. Le plus drôle et attendrissant étant de les retrouver dans la rue se faisant interpeler ou encore de les voir travailler leur pièce de théâtre pour la présenter lors du spectacle.

Pour le dîner du soir, nous nous sommes régalés avec un plat traditionnel libanais que Joséphine, une paroissienne et amie de l'association, a cuisiné pour nous : le Kochke. Une recette ancestrale à la viande avec de l'oignon, de l'aïe et du sel.



Après le diner Abouna Charbel nous attend pour la veillée hebdomadaire avec les paroissiens. Il commente un passage de la bible. Tout le monde peut intervenir, hommes et femmes.

Après la veillée, certaines bénévoles ont dormi à la belle étoile. Les nuits à Bécharré sont douces et chaudes et le ciel chaque soir se remplit d'étoiles.

SAMEDI 29 JUILLET : DEUXIEME SORTIE / BARBECUE (9)



Aujourd'hui, barbecue ! Départ plus tardif que les jours précédents. Enfin, pas tard quand même. Nous retrouvons les enfants à l'école pour une ballade dans Bécharré.

Comme tous les matins, les enfants s'assoient dans la cour, les uns derrière les autres, par âge. Ils chantent durant une demi-heure avant toute activité.

Pour la sortie, chaque bénévole prend un groupe. Les enfants avancent par âge, au rythme des plus petits. La file s'ébranle, s'arrête quand les rues à traverser l'impose, reprend sa marche, guette les retardataires, intime aux récalcitrants de rentrer dans le rang. On s'amuse sur la route, on chante aussi : « *Un kilomètre à pied, ça use, ça use, un kilomètre à pied, ça use les souliers. Deux...* ».



Nos pas nous conduisent jusque dans un jardin public qui domine la vallée de la Qadisha. Le jardin est dans Bécharré, attendant à l'Eglise Saint Georges. Abouna Charbel nous en fera une visite commentée. Au jardin, ce sont des cris de joie. La vue surplombante est magnifique. Une partie du jardin en espalier est planté de lavandes et de roses rouges. Un espace est aménagé pour les enfants avec toboggans, barres où se suspendre, pont de singe, ... sur un tapis qui doit amortir les chutes.

Après 2 heures de jeux dans le jardin, nous reprenons la route et la longue file se répand à Bécharré. Nous ne tardons pas à atteindre, grâce à un escalier, la petite chapelle Saint Elie pour le barbecue. Nous nous installons sous la pergola. On est à l'ombre, il fait bon. A peine arrivés, certains découvrent un trou dans le grillage et n'hésiteront pas à s'y glisser pour « faire le mur ». Joies de l'enfance forte de ses défis et de ses rêves.

Tout le monde s'active pour préparer le repas : brochettes de poulet, jeune bouc, viandes cuites au feu, houmous et pain libanais pour ces tartines savoureuses. Elie est s'occupé du barbecue avec Marc et Hoda. Plus tard, Maxime et Jeanne coupent la pastèque. Maxime met tout le monde en file indienne pour une distribution interrompue.



D'autres bénévoles, Marie-Anne, Marine, Leila, Emmanuel, enchaîne avec les enfants des jeux : les parties de cartes, des danses, le jeu de cache cache, chants avec la guitare,,... le tout se passe entièrement en français. Nous sommes tous émerveillés de voir ces enfants de tous les âges se prendre au jeu : « *Dans la famille les cerfs je voudrais le numéro 3* ». Ils s'échangent les cartes en français, et parfois au jeu de cartes explosent : « *Madame, elle triche !* », ou exultent : « *J'ai gagné une famille !* ».

Pendant ce temps, Emmanuel avec sa guitare, fait le tour des groupes, « *allez, allez, allez...* », nommant les uns et les autres, entouré d'une farandole d'enfants qui chantent à tue-tête. Par la suite Alain, bénévole libanais de Bécharré nous rejoint, pour prendre le relai d'Emmanuel. Alors je vous laisse imaginer l'ambiance joyeuse !



« *Vos enfants ne sont pas vos enfants* », écrit le prophète Gibran Khalil Gibran, « *ils sont les fils et les filles du désir de la vie pour elle-même* ». Ce soir, nous allons visiter le musée Gibran Khalil Gibran qui est natif de Bécharré. « *La beauté est l'éternité se contemplant dans un miroir. Mais vous, vous êtes l'éternité, vous êtes le miroir* ».

Le poète était aussi peintre. Un peintre symbolique qui utilise le corps de l'homme et de la femme pour décrire une vérité plus intérieure. Comme sur cette représentation du silence où deux femmes se font face, l'une à deux doigts sur la bouche de l'autre. Ou cette maternité représentant la mère et les deux sœurs du peintre. La mère tient le tout petit frère dans ses bras. L'une des sœurs nous regarde de ses yeux noirs, intensément.

Après la visite, nous restons pour la messe qui est dite en plein air, au pied de l'hôpital. On s'habitue à la mélodie des mots, à l'attraction des mélodies aux accents syriaques, on se laisse porter, bercé par le rythme.

Autour de nous, la montagne s'enveloppe d'une brume rafraichissante et disparaît.

Au presbytère, le diner est fait maison. Nous retroussons nos manches et, sous la direction d'Elie, nous nous appliquons à apprendre comment faire un Fatouche savoureux. La préparation est longue, nous sommes nombreux.





Des paroissiens nous rejoignent pour le dîner et un moment de convivialité. Imad nous apporte de l'Arak, dosé par ses soins,...les tournées sont nombreuses...cet alcool est bien apprécié.

Ce soir, nous reprenons la route en direction de la forêt des Cèdres. C'est la fête. Nous pourrions profiter du feu d'artifice et faire une jolie ballade la nuit dans la forêt des Cèdres. Nous sommes désormais habitués aux ballades intempêtes et nous en profitons un maximum.

Nous sommes restés coucher dans cette forêt sous les Cèdres, émerveillés.

DIMANCHE 30 JUILLET : JOURNEE LIBRE (10J)



C'est en définitive un tour du Liban que nous entamons avec cette journée. Après la messe à l'ombre des cèdres célébrée par Abouna Charbel, un encas de galettes de thym ou au fromage, le bus gravit la montagne et nous nous arrêtons bientôt pour découvrir la plaine de la Bekaa. Aujourd'hui, nous allons à Baalbeck.

Cette parenthèse d'un jour est aussi l'occasion de poser l'expérience de ces quelques jours.

Pendant cette colonie, nous avons eu ce cadeau de pouvoir rencontrer l'autre.

Nous pouvons ainsi nous engager sur le chemin de nous servir les uns, les autres. 'Servir', le thème choisi pour l'année 2017 a donné lieu à de beaux échanges avec les enfants aussi bien lors des ateliers formels que pendant les pauses où nous avons appris à nous apprivoiser les uns les autres.



L'hospitalité libanaise, incomparable à nulle autre, facilite ces connections. Là où nous allions, à la fin de nos journées avec les enfants ou lors de notre sortie à Baalbeck, l'ancienne « Héliopolis » des romains, nous étions accueillis à bras ouverts et avec toujours l'odeur du café qui nous chatouillait les narines.



En plus de découvrir avec les yeux la beauté d'un pays aux innombrables lieux saints, le Liban et ses habitants se découvrent avec le cœur. La fameuse citation de Saint Exupéry : « *on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* » prend tout son sens au Liban. Echanger en français avec les enfants, se « servir » mutuellement au quotidien et regarder au-delà de nos différences nécessitent un

lâcher-prise sur nos idées préconçues et une ouverture de cœur pour s'accueillir mutuellement et par là même servir le commandement divin d'aimer son prochain.

La fraternité qu'Elie Mazloum, président de l'association EMA, et Abouna Charbel Makhlouf entretiennent depuis des années ont permis aussi bien aux enfants, aux habitants



de Bécharré qu'à nous autres les bénévoles de vivre une expérience à la fois pédagogique, par les ateliers en français, et humaine, par le partage de moments de vie inoubliables.

Comme le disait Marc Thiercelin, navigateur et skipper professionnel français :

'Voyager, c'est grandir. C'est la grande aventure. Celle qui laisse des traces dans l'âme'. »

Ce voyage est pour l'une des bénévoles – Leïla-, l'occasion d'un plongeon vers des racines familiales enfouies.

A Baalbeck, nous sommes accueillis par le curé de la paroisse catholique pour un café libanais dans l'un de ses salons envahi de divans, dans lesquels on s'installe confortablement pour un moment simple, fraternel, réconfortant, si caractéristique des paroisses du Liban. Nous avons, au détour d'une rue, rencontré l'évêque du lieu. Un moment immortalisé, comme il se doit, en photo. Arrivés trop tard pour visiter les vestiges romains, nous avons repris le bus pour un périple à travers les villes de la vallée, Zahlé... Avant une petite pause apéro chez les parents d'Elie. Nous rentrons tard à Bécharré... ou tôt ?

LUNDI 31 JUILLET : JOURNEE A L'ECOLE (11J)

Comme tous les jours, les enfants arrivent et se retrouvent dans la cour pour une demi-heure de chants. Les enceintes qui nous ont accompagnés tout au long du séjour, nous l'avons mis un peu de côté ce jour pour laisser place à Jeanne avec sa guitare et Emmanuel prend le relais d'Elie. Il essaie d'apprendre aux enfants à chanter en canon.

A la fin de la journée, vite à notre lieu d'hébergement pour les petites lessives, et pour un repos bien nécessaire.

MARDI 1 AOÛT : JOURNEE A L'ECOLE (12J)

Dernière vraie journée d'école pour nos élèves. Avant le départ, Marine a fabriqué elle-même trois jeux de Memory à partir du thème : « *Servir, ce qui est utile* ». Il y en a un avec les objets de la classe, un autre avec les objets de la maison, le troisième sur les objets de la liturgie.

Parmi les objets de la classe, elle en a choisi 24 : la trousse, la gomme, le cartable... Pour chaque paire, il y avait une carte avec l'objet et une deuxième carte avec l'objet et le nom de l'objet. Elle avait aussi fait un jeu d'un niveau plus simple pour les plus petits avec une image, un mot. Quand ils ont compris à quoi nous allions jouer, leurs visages se sont illuminés. Pour commencer, on leur montre les cartes une à une avec juste le dessin de l'objet pour leur demander ce que c'était. Ensuite, on leur montre la carte avec l'objet et son nom pour qu'ils sachent comment l'écrire. On a fait ainsi plusieurs parties de Memory, et en français toujours.



Autour d'un autre thème, Guenièvre a imaginé de parler aux enfants des chevaliers. Les enfants décrivent les images que Guenièvre a apportées. Les enfants savent ce qu'est un château fort. Les garçons aiment penser qu'ils se battent, qu'ils ont des épées, des boucliers et ils essaient de recopier les dessins. Du côté des filles, c'est un peu différent. La princesse est triste dans son donjon parce que son ami, l'a embêté... Et comme on finit par parler de beaucoup de choses... « Quand ta Maman t'appelle pour faire la vaisselle, tu y vas ? » « Non, quand ma mère m'appelle, je me sauve »... Parfait, voilà une bonne raison de revenir l'année prochaine !

Ce soir, nous prenons place dans 3 voitures pour aller à BekaaKafra, sur le lieu de la maison natale de saint Charbel. BekaaKafra est juste en face de Bécharré, simplement séparé par la Qadisha qui commence juste à cet endroit et qu'il faut contourner. C'est un très joli village en pierre, le plus haut du Liban.

En arrivant la haute statue de saint Charbel nous accueille. Nous montons en file indienne un joli escalier taillé dans la pierre ocre si caractéristique du village, pour arriver à la maison natale du Saint, désormais transformée en chapelle. L'unique pièce où nous nous installons brièvement, n'est pas très grande. Elle n'abrite que quelques pèlerins.

MERCREDI 2 AOÛT : LA VEILLÉE (13J)

Nous réalisons à peine que la fin de la colo approche. Nous sommes entrés dans un rythme et brusquement, tout s'accélère, se précipite. Ce soir, c'est déjà la veillée avec les parents, l'occasion de présenter les travaux des enfants, le travail des ateliers, car la journée de demain est consacrée pour la dernière sortie.



En attendant, dès le matin, les cours sont suspendus et chacun s'affaire. Guenièvre prépare un décor sur un vieux drap et autour d'elle, plusieurs enfants dessinent sur de grandes feuilles des paysages urbains.

Avec Emmanuel, deux de mes reporters font la pause et confectionnent avec d'autres des scoubidoues, tandis que Sabine aide les dessinateurs. « *Ils aiment qu'on s'occupe d'eux personnellement, un à un* », constate Emmanuel.

Astrid et Marine font les petites mains : des costumes de martiens, de dragons, des petits gilets de bergers, des coiffes d'infirmières. Véronique les rejoint pour les derniers préparatifs. Avec leurs équipiers, elles déploient des trésors d'imagination et de créativité. Pendant ce temps, dans la cour, Sarah et Sirley mènent la danse. Les chorégraphies sont au point depuis longtemps et on vérifie que tout le monde est en rythme et a retenu les pas. Côté Théâtre, Maxime et Jeanne entraîne leur équipe pour leurs petites scénettes, tandis que Stanislas et Leïla mettent la dernière main à leur malade imaginaire. Ils avaient Elias, dans le rôle principal, qui imite bien l'acteur en toussant à merveille. Rosette qui n'a que 7 ans, joue sa fille de façon très crédible... Et puis tout le monde est un peu excité parce qu'il faut être prêt pour ce soir. Il faut que ce soit beau : les parents seront là.



Et les parents, nombreux, sont au rendez-vous. Dès 19 heures, les volontaires que nous sommes ont pris possession du parvis de la Cathédrale Mar Seba. Sous le porche de la cathédrale, on monte les chaises, on installe le décor qu'on accroche entre deux piliers, on installe un éclairage, sous l'œil vigilant d'Elie et du père Charbel. Les piliers s'habillent des dessins des enfants. Sur les balustrades, on expose les bougies... Derrière, on affiche les gazettes. Tout est prêt. Les enfants arrivent et mettent la main à la pâte...

La nuit tombe quand la veillée commence. On commence par une danse : « sur la route », les répétitions ont pleinement joué leur rôle ; on est calé au millimètre chorégraphique !



Elie présente les différentes équipes, et on enchaîne sur le théâtre. Elias fait merveille dans le rôle du malade imaginaire. Au moment où il doit faire croire qu'il est mort pour démasquer ses vrais ennemis, il saute lestement sur le matelas qui a été déposé sur la scène. Ce malade est effectivement en pleine forme ! On enchaîne avec une nouvelle danse. Plus tard, les monstres sont superbes...

La veillée se termine. L'association confie à des bénévoles libanais des corbeilles de pleines de bonbons. Il y en a plus de dix kilos ! Les enfants ont bien compris qu'ils en étaient les destinataires et avant de se disperser, ils remplissent leurs proches. Quand tout le monde est parti, il ne reste plus une seule friandise à des mètres à la ronde...

JEUDI 3 AOÛT : LA TROISIEME SORTIE (14)



Pour la dernière sortie avec les enfants, nous sommes partis sur les coups de 10 heures : 4 bus en direction du sanctuaire de Saint Charbel à Annaya. Les bus ont pris le chemin de la montagne ; nous pouvions admirer les paysages à chaque regard. A la vue du sanctuaire, les enfants s'égaient.

Les bus se garent dans le parking du sanctuaire que la plupart d'entre nous visite pour la première fois. Il est composé de l'Eglise du couvent, érigée en 1840, de l'Eglise du tombeau et du musée du saint. Les enfants entrent dans le sanctuaire où ils s'éparpillent ; ils s'amusez près de la fontaine et sont très impressionnés de voir le tombeau de leur grand Saint Charbel, si vénéré au Liban. Dans l'Eglise du tombeau, un splendide bâtiment bâti en pierres de taille où le corps de Saint Charbel repose depuis le 7 août 1952. Nous nous y arrêtons avec les enfants pour nous recueillir un moment et écouter Abouna Charbel nous raconter l'histoire... de Saint Charbel.



Dans le musée, ils admirent les soutanes que portait le Saint dans les différents cercueils où il a été déposé après sa mort. Elles ont la particularité de présenter les tâches d'eau, de sueur et de sang secrétés par le corps de Saint Charbel... A travers les vitrines du musée, de nombreuses lettres de croyants



à destination du saint sont exposées, ainsi que des objets liturgiques utilisés par le Saint lors de sa vie à Annaya. Saint Charbel y a passé les 23 dernières années de sa vie !!



Les enfants étaient tellement heureux qu'ils souhaitaient pour la plupart rapporter un souvenir chez eux. Outre l'huile bénite et l'encens qui leur ont été remis gracieusement par le sanctuaire, les enfants ont déambulé dans le magasin étalé sur deux niveaux : chapelets, dizainiers, bracelets, images-souvenirs, bougies ont petit à petit rempli les poches des petits et des plus grands.

Après la visite, nous sommes remontés dans les bus, en route pour le déjeuner ! A notre grande surprise, un grand restaurant surplombant la vallée nous attendait pour ces délicieuses tartines qui composent nos déjeunés. On aurait pu se croire dans le ciel. La fin du repas se termine en jeux et danses.

Et puis nous avons repris la route à destination de Byblos, pour se promener sur les remparts du plus ancien port du monde !

Shirley nous précède avec un immense drapeau français ; elle nous guidera dans le dédale des petites rues pavées, typiques. Les enfants vont voir la mer et certains sont assez excités, impatients.

Les fouilles ont établi que la ville à l'origine cananéenne existerait depuis 7000 avant Jésus Christ ! Voilà qui nous ramène fort loin en arrière...



Nous nous arrêtons dans l'Eglise Saint Jean Marc, une église romane, bâtie par les croisés, pour un peu d'histoire. Byblos portait au Moyen-Age le nom de Jbeil, francisé par les Croisés en « Gibelet ». La ville a été conquise par Raymond de Saint-Gilles, avec l'aide de la flotte des Vénitiens et des Génois en 1104. Sous le contrôle du patriarche d'Antioche, on y établit des évêques latins au commencement du XIIème siècle. Plus tard,

Byblos fera l'objet de disputes entre les Templiers et les Hospitaliers.

Dans l'église, des arcs doubleaux ont été mis en place pour consolider les voûtes et les fortifications extérieures peuvent être datées de l'époque des Croisés. C'est aujourd'hui une cathédrale qui porte le nom de l'évangéliste Saint Jean Marc qui, selon la tradition, est le fondateur de la première communauté chrétienne en Phénicie. Et hop, nous repartons...





Ensuite direction le port, nous montons sur un contrefort pour une photo souvenir. Quelle belle photo !



Nous sommes si près de la mer, certains voudraient bien y tremper le pied mais... et bien ça n'est pas trop à l'ordre du jour. En attendant nous reprenons un chemin à travers des rues couvertes de grands stores où une multitude de boutiquiers proposent aux touristes mille et un gadgets et souvenirs.

De retour au bus, les enfants commencent à fatiguer. Sur le chemin du retour, nous faisons l'incontournable pause glace !



Les yeux brillent, les bouches se barbouillent de couleurs, et on se lèche les babines. C'est doux, ce petit moment avant de remonter dans le bus. On repart. Cette fois les enfants sont franchement KO. Alors pour « réveiller » son monde, le chauffeur de bus branche la radio et, sur les rythmes orientaux, on danse debout dans l'allée ou à genoux sur les banquettes. Les enfants, les mamans, tout le monde y va de bon cœur, dans une bonne humeur insolente pour cette fin de journée.



Déjà la nuit est tombée et le bus arpente les chemins sinueux de la montagne entre des barrières de lucioles. Il est presque neuf heures du soir quand les bus s'immobilisent devant la Cathédrale Mar Séba. Comment dire... nous sommes vannés et nous prenons



directement le chemin de notre « restaurant » quasi-privé pour un dîner. C'est vrai, la fatigue se fait bien sentir, mais c'est aussi le dernier vrai soir. Demain, nous prendrons l'avion. Cette dernière semaine s'est écoulée à une vitesse vertigineuse et on se retrouve là, au bord du départ, un peu étourdis.

VENDREDI 4 AOÛT : DERNIER JOUR (15J)

Nous avons passé la matinée avec les enfants, pour consacrer l'après-midi au rangement de l'école.

Dernier jour de la colo. « *Le soleil rayonne sur la vallée ainsi que dans nos cœurs illuminés par la beauté des paysages et des rencontres* », soupire Maxime. « *Chaque jour a été une nouvelle aventure. Des souvenirs profonds restent ancrés dans nos esprits* ». En arrivant ce matin, on branche la musique dans la cour : enfants et animateurs dansent comme pour une immense farandole de joie, à cause de tous les moments forts qui ont été partagés. Mais on se défoule aussi parce que les cœurs sont un peu tristes et certains ne retiendront pas leurs larmes. Alors avant de refermer cette quatorzième édition de la colo de Bécharré, on dessine une dernière fois, on joue une dernière fois, on boucle une dernière gazette, on sort le jeu de sept familles, on se raconte encore mille choses et on enserme dans nos cœurs les éclats d'or qui ont jalonné nos journées.



Et puis l'après-midi on relève nos manches et on commence à ranger, à astiquer, à briquer... Parce que la Colonie au Liban, c'est aussi ça. Prendre en main jour après jour les tâches quotidiennes. Certains enfants ont du mal à partir et nous aident à vider les poubelles, à passer la serpillère, à briquer les WC.

Enfin, il faut refermer les grilles. L'une après l'autre. Avec un pincement au cœur... Certains ont franchement les yeux rouges.

Nous descendons une dernière fois le coteau vers la Cathédrale Mar Seba et quelques-uns s'arrêteront pour une ultime bière au Café. D'autres passent devant la cathédrale et bifurquent à gauche, descendant encore jusqu'au porche de la première maison que nous devons traverser pour rejoindre l'escalier, descendre encore, longer le terrain de jeu et descendre encore pour arriver au dortoir. Après le ménage de l'arrivée, nous agrippons les balais pour le ménage du départ et chacun boucle son sac. Nous avons finalement fait peu de shopping et les valises se ferment assez aisément. Et puis nous remontons, les uns après les autres, chapelet clairsemé, jusqu'à Mar Seba. Il est 17 heures et l'avion n'est qu'à 1 heure du matin. Nous avons plein de temps pour nous demander quelle pourrait être la dernière étape. Le bus s'arrête devant la Cathédrale. Il nous faudra encore attendre un peu...

Au moment du départ, quelques enfants sont venus nous entourer, nous serrer fort dans leurs bras en attendant la prochaine colonie. Nous prenons place dans le bus pour une destination inconnue que nous réserve Elie.

Nous dépassons la vallée de la Qadisha, le soleil se couche et nous offre ses derniers reflets rouges. Bientôt, la nuit va tomber. Le bus s'arrête et nous achetons de l'eau et de ce mélange de graines que nous aimons grignoter en prenant le verre de la fin de journée. Chacun à sa technique pour les ouvrir les graines. On repart. « *Au fait, où on va ?* », demande quelqu'un. Réponse d'Elie, « *On va à Harissa, on va voir Notre Dame du Liban qui est un sanctuaire de pèlerins !* ».

Notre Dame du Liban. Il fait nuit noire quand nous y arrivons. Je suis complètement saisie par la paix qui règne en ce lieu. Tout est feutré. Sur l'esplanade, on respire le silence, une quiétude bienfaisante. En haut, dans ce ciel noir tout illuminé, la Vierge Marie se dresse, les mains ouvertes offrant ses grâces et sa bénédiction. Elle surplombe la côte et tout autour, les lumières de la ville, petits points jaunes dans la nuit, laissent deviner la mer. Nous montons jusqu'au pied de la statue sur un petit chemin aménagé qui monte en colimaçon. Avant de repartir, chacun dépose la tonne d'intentions qui habite son cœur.

Et puis nous reprenons la route ultime et délicieux repas dans avec soin, avant de rejoindre limite en temps pour passer la dernières pâtisseries libanaises cigarettes... Pas de quoi arrêter ouvrir toutes les portes. Tant même devoir attendre avant d'embarquer !



de Beyrouth, pour un un endroit sélectionné l'aéroport un petit peu douane, acheter les et autres cartouches de notre directeur qui se fera est si bien que nous allons



SAMEDI 5 AOÛT : RETOUR EN FRANCE (16J)

A 1 heure du matin direction Paris. C'est tellement étrange de se dire que maintenant, c'est fini. Après cet incroyable marathon, nous allons rentrer chez nous, reprendre nos vies, notre rythme, nos habitudes, même si certains prévoient d'autres destinations de vacances. Ça semble tellement incongru, étonnant. Alors à peine le pied posé à Paris, on ne se sépare pas, on prolonge le temps d'un dernier petit déjeuner,



croissant et café bien à la française. On raconte encore, on rit, on a les yeux brouillés de nuit et puis on s'engouffre dans un bus, dans l'Orlival, dans le train bientôt. Quelques photos, quelques échanges encore sur whatsapp... Mais peut-être que la folle épopée ne fait que commencer ?

Au moins nous sommes rentrés la tête bien remplie de souvenirs et de nostalgies.

